

Cours 2 / **Le renouvellement des formes romanesques contemporaines :**

Le renouvellement des formes romanesques contemporaines :

A propos du renouvellement des formes romanesques contemporaines, on distingue deux courants.

1. Tout d'abord, les récits dont l'objet est la société. Les auteurs se demandent à quoi ressemble la société dans laquelle nous vivons. Ils abordent cette question sans tabous modernistes avec des récits à objets comportementaux, sociaux, etc. Au milieu des années 1970, l'histoire est dominée par la « crise » (les crises). On sort des Trente Glorieuses pour rentrer dans ce que certains appellent les « 30 piteuses ». On entre dans une ère du doute. Des ouvrages tentent alors d'écrire l'entrée dans la crise économique avec un renvoi dans le monde du travail. Dans ces romans, on retrouve la précarité, le chômage. C'est le cas dans *Limites* de François Bon où le monde de l'emploi paupérisé est présent au travers d'un projet littéraire dans lequel de multiples narrations sont imbriquées. On retrouve aussi cela chez Leslie Kaplan et chez Jean Rollin dans *Terminal Frigo* avec des lieux sociaux qui sont en train de fermer, par exemple. Il y a aussi une tentative pour renouveler une écriture politique ?

Comme exemple de cette formalisation du réel, il est intéressant de s'arrêter sur l'ouvrage *Truismes* de Marie Darrieussecq. Ici la relation amoureuse renvoie à des contenus différents pour l'homme et la femme. Elle joue avec les clichés et les stéréotypes, ce qui prédétermine la relation amoureuse, pour ensuite en approfondir l'analyse. Chez d'autres on va retrouver l'image de l'homme célibataire, le « célibattu ». C'est l'image du « looser » dans une société qui impose le culte de la performance au niveau professionnel et au niveau conjugal. On retrouve cela chez Houellebecq et Echenoz. La figure du héros est alors détachée de toute masculinité, de performance. On y voit des individus en recherche de CDI,¹ tant au niveau professionnel que conjugal.

C'est une société en redéfinition d'un certain contrat social dont la crise est à l'origine. On se demande comment l'attachement social devrait se contractualiser. Il y a aussi l'idée de la représentation de la famille. On retrouve cela chez Christophe Honoré dans *La famille en 1999. Beaucoup de femmes travaillent sur ces questions. C'est notamment le cas de Marie NDiaye*. Elle inscrit ses romans dans le cadre de la famille, des enfants.

Son roman *La Sorcière* est un véritable montage fictionnel puisqu'il peut à la fois se lire comme un récit et un conte psycho-réaliste. Il y a ici une hybridation des modèles, il y est question des refontes de la vie familiale à travers un point de vue féminin :

¹ En France, en droit du travail, un contrat de travail à durée indéterminée (**ou CDI**) est la forme normale du contrat de travail passé entre deux personnes : l'employeur (une personne morale ou un commerçant exerçant en nom propre ou un artisan ou un « particulier-employeur ») et le salarié, sans limitation de durée. Contrat à durée indéterminée

Comment se redéfinissent les relations familiales à un moment où tout dysfonctionne ?

Cela se retrouve à 3 niveaux : Celui du couple, celui des descendants, et des ascendants. Pour le couple, le mari est absent. Ses filles sont d'une autre espèce avec lesquelles la transmission ne pourra pas se faire. Mais il y a aussi le rapport à sa propre mère, à son propre père dans une société où les séniors sont dans une position de force. Elle interroge la manière dont les grands-parents s'émancipent de la vieillesse. Il y a aussi la tradition réaliste, un environnement péri-urbain. Dans *La Sorcière*, l'héroïne est une piètre sorcière donc la transmission s'est faite de la grand-mère à l'adolescente. L'archétype même de la féminité est ainsi mis en question. Des adolescents sont ramenés à leur rapacité. La famille demeure mais se maintient comme une machine à souffrir avec une mère à la fois abandonnée mais aussi aliénée à travers laquelle se pose la question du lien maternel. Il y a un renvoi indéniable à la tradition des contes cruels du XIXème.

2. Ensuite, il existe les romans qui réfléchissent sur la mémoire du 20ème siècle. Ils portent un regard à rebours sur cette période. Cela nous met dans un rapport au passé proche où l'auteur porte un regard sur un siècle qu'on est en train de quitter. Se posent 2 questions fondamentales : **Que retenir du XXème siècle mais aussi que faire avec les zones d'ombre du XXème siècle ?** On retrouve alors le thème de la guerre d'Algérie, de l'Occupation durant la 2nde Guerre Mondiale. Avec la 1ère Guerre Mondiale, c'est différent car elle questionne à la fois la littérature, l'histoire et

l'histoire des philosophies avec la problématique suivante : les civilisations sont-elles mortelles ? Cette idée est importante et fondatrice avec la notion de *thanatopraxis* : c'est l'apprentissage de sa propre mort, de son propre suicide. C'est ce qu'expérimentent Philippe Claudel, Jean Echenoz ainsi que Patrick Modiano. A partir des années 1990, on voit se développer ce genre de récit où on interroge le passé depuis le présent. Ces derniers auteurs imposent un autre rôle de l'écrivain : transmettre sous une forme incarnée ce qui fut l'un des grands foyers historiques du siècle passé.

Littérature Française Contemporaine / Activités TD



Activité O1 : Cochez la bonne réponse

1. Qui a écrit « Thérèse Desqueyroux » ?

1. André Breton
2. François Mauriac
3. André Malraux
4. Georges Perec

2. De quel roman, Scarlett O'Hara est-elle l'héroïne ?

1. Lolita
2. L'Amant de lady Chatterley
3. Les Liaisons Dangereuses
4. Autant en emporte le vent

3. Qui a écrit « American Psycho » ?

1. Bret Easton Ellis
2. Douglas Kennedy
3. John Irving

4. James Ellroy

1. Dans quelle bande dessinée, Tintin se rend-il au Pérou ?

Le Lotus Bleu

Le Temple du Soleil

Le Secret de la Licorne

L'Oreille Cassée

5. Qui a écrit « Gatsby le Magnifique » ?

2. Francis Scott Fitzgerald

3. Thomas Mann

4. H. G. Wells

5. Ray Bradbury

6. Outre Hercule Poirot, quel est l'autre détective des romans d'Agatha Christie ?

- Myron Bolitar
- Kate Fansler
- Stephanie Plum
- Miss Marple

7. Qui a écrit « Le Seigneur des anneaux » ?

1. Isaac Asimov

2. Frank Herbert

3. Tolkien

4. Philip K. Dick

8. Quel est le titre du roman phare de J.D. Salinger ?

1. Les Raisins de la colère

2. Pour qui sonne le glas

3. L'Attrape-cœurs

4. Le Nom de la rose

9. Quelle nouvelle de Vercors a été publiée clandestinement en 1942 ?

1. Les Yeux et la lumière

2. La Puissance du jour

3. Le Silence de la Mer

4. Clémentine

10. Qui a écrit le « Meilleur des Mondes » ?

1. George Orwell

2. James Joyce
3. William Faulkner
4. Aldous Huxley

11. Dans la BD du même nom, qui est l'adversaire éternel et principal de « Blake et Mortimer » ?

1. Le colonel Olrik
2. Docteur J. W. Müller
3. Vénum
4. Le Joker

12. Quel auteur russe a écrit « Lolita » ?

1. Tolstoï
2. Soljenitsyne
3. Nabokov
4. Pasternak

13. Quel est le titre du premier tome de la série des « Harry Potter » de J.K. Rowling ?

1. Harry Potter et la Coupe de feu
2. Harry Potter et la Chambre des secrets
3. Harry Potter à l'Ecole des sorciers
4. Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban

14. Qui a écrit « La Métamorphose » ?

1. Michel Butor
2. Franz Kafka
3. Alain Robbe-Grillet
4. Raymond Queneau

15. Après « La Bicyclette bleue » et « 101, avenue Henri-Martin » quel est le titre du troisième tome de la trilogie de Régine Deforges ?

1. Noir tango
2. Rue de la Soie
3. La Dernière colline
4. Le Diable en rit encore



Activité O2 :

Question :

Faites la synthèse des trois documents ci-dessous tout en relevant les caractéristiques de la littéraires française contemporaine.

Doc. 1, Dominique Viart, Bruno Vercier, La littérature française au présent, 2e édition augmentée, Bordas, 2008, pp. 211-212.

Parmi les « objets » que se donne une littérature redevenue transitive, l'écriture du « réel » est un élément majeur. C'est en s'y attachant que la littérature des siècles passés s'était le plus renouvelée. Sans remonter aux « romans réalistes » de Sorel, Scarron ou Furetière que le XVIIe siècle opposait au romanesque pastoral, on se souvient des ambitions de Balzac qui voulait faire de la Comédie humaine l'équivalent littéraire d'un registre d'état-civil et de Zola qui s'emploie avec Les Rougon Macquart à construire la chronique « naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». Ces projets réalistes ont assuré le succès du roman comme genre littéraire, ils en ont construit les structures formelles, ils ont décidé de ses modalités narratives. C'est encore autour du réalisme que se cristallisent au cours du XXe siècle la plupart des débats, qu'il s'agisse de mettre en accord un champ particulier, en l'occurrence le monde populaire, avec le langage le plus adéquat, lors des discussions entre roman populiste, roman prolétarien et réalisme social, ou d'affranchir le roman des formes et des illusions réalistes avec le « Nouveau Roman ». Soucieuse de ne plus concevoir désormais le « réel » comme un « référent » inaccessible au texte, mais au contraire d'en manifester les tensions et les vicissitudes, la littérature contemporaine hérite de ces débats et de leurs conséquences. Son propos est donc de parvenir à trouver les moyens d'écrire le réel sans sacrifier à son tour aux illusions ni aux faux-semblants de l'esthétique réaliste.

Doc. 2, Grégoire Leménager, « « Génération inculte », Où en est le roman français ? », Le Nouvel Observateur, 3 juillet 2014.

[...] après s'être empêtré dans le formalisme puis les jeux hasardeux de l'autofiction, le roman français se trouve revitalisé par une tendance, à la fois diffuse et protéiforme, au « documentaire ». Les récits d'Annie Ernaux, les enquêtes d'Emmanuel Carrère, les reportages de Jean Rolin, les néobiographies de Jean Echenoz sont passés par là. Ils ont rouvert les fenêtres de la littérature. Et comme le hasard fait parfois bien les choses, cela coïncide aussi avec le dixième anniversaire d'inculte, ce collectif d'écrivains où sont passés des gens aussi doués que François Bégaudeau, Bruce Bégout ou Joy Sorman, et qui compte encore aujourd'hui des auteurs, quadras pour la plupart, comme Mathias Enard, Mathieu Larnaudie, Claro, Arno Bertina, Oliver Rohe, Hélène Gaudy... et Maylis de Kerangal : « Quand je les ai rejoints vers 2007, j'étais une sorte d'ovni, dit-elle. J'étais un peu plus âgée qu'eux, j'avais des enfants. Mais je leur dois une prise de confiance, un élan. Ce qui m'avait frappée, c'était leur volonté d'inscrire de l'oralité dans les textes et une conception du roman totalement polymorphe, sans hiérarchie dans les formes, les thèmes, les langages. Loin de circonscrire le périmètre romanesque, ils cherchaient à augmenter ses territoires. »

[...]

Maylis de Kerangal aussi ancre cette tendance documentaire dans une « essence épique de la littérature, fondée sur l'exploration de nouvelles zones de langage ». Car c'est bien ça qui compte à l'arrivée : « Faire de nouvelles phrases », comme dit Joy Sorman, par exemple avec des mots techniques comme « couteau à fileter » dans *Comme une bête* ou « Glasgow 3 » dans *Réparer les vivants* : « On se doute que ça désigne un coma profond, mais comme on ne sait pas très bien ce que ça veut dire, ça ouvre des perspectives imaginaires ». La romancière de *Réparer les vivants* confirme, la question de la connaissance est au fond assez secondaire dans cette affaire : « Les

séries télé proposent des modes narratifs qui permettent la saisie d'un espace : la Maison-Blanche, une prison, une famille de croque-morts... J'essaie de le faire aussi, mais il reste au roman la part de la question, du silence. Il faut tresser le documentaire comme un poème. Si on cherche des sujets originaux pour écrire, on est à côté de la plaque. Jamais je me suis dit : « Tiens, il n'y a pas de roman sur la transplantation cardiaque, donc je vais en faire un. » Commencer par-là, quel cauchemar ! »

Doc.3, Philippe Vilain, La littérature sans idéal, Grasset 2016, pp. 47-48

Pour définir le post-réalisme

[...]

Cette esthétique de la subjectivité, qui décrit sans analyser, dont la retranscription fictionnelle tient lieu de vision même du réel, redéfinit la capacité du réalisme à représenter le réel par une approche singulière : il ne s'agit plus d'en rendre compte mais de le reconstituer librement. L'esthétique est ambivalente car elle contribue, au même titre que l'esthétique réaliste, à exalter le réel à travers une religion de l'événement et du fait, ou, si l'on veut, à travers une sorte de factualisme subjectif, qui s'apparente à une variante moins élaborée, et plus libre, du béhaviorisme : si, dans un premier temps, le fait réel est collecté, enregistré et décrit, tel qu'il s'impose à la conscience immédiate, dans un second temps, cette description première, et signifiante, se trouve concurrencée par les significations que l'auteur lui assigne : cette collision sémantique permet la spéculation fictionnelle. Sans vouloir résoudre l'énigme du réel, cette esthétique ébauche une réponse qui s'apparente à une mise en doute du réel : le réel n'est pas ce que l'on voit mais celui que l'on invente, il est ce que l'on fait de lui, la matière même, impalpable, depuis laquelle on fabrique le monde et on réécrit l'histoire ; le réel n'est autre que notre imaginaire.

Réponse O1 : Cochez la bonne réponse**1. Qui a écrit « Thérèse Desqueyroux » ?**

- 5. André Breton
- 6. François Mauriac
- 7. André Malraux
- 8. Georges Perec

2. De quel roman, Scarlett O'Hara est-elle l'héroïne ?

- 5. Lolita
- 6. L'Amant de lady Chatterley
- 7. Les Liaisons Dangereuses
- 8. Autant en emporte le vent

3. Qui a écrit « American Psycho » ?

- 5. Brest Easton Ellis
- 6. Douglas Kennedy
- 7. John Irving
- 8. James Ellroy

6. Dans quelle bande dessinée, Tintin se rend-il au Pérou ?

- 1. Le Lotus Bleu
- 2. Le Temple du Soleil
- 3. Le Secret de la Licorne
- 4. L'Oreille Cassée

5. Qui a écrit « Gatsby le Magnifique » ?

- 7. Francis Scott Fitzgerald
- 8. Thomas Mann
- 9. H. G. Wells
- 10. Ray Bradbury

6. Outre Hercule Poirot, quel est l'autre détective des romans d'Agatha Christie ?

- 1. Myron Bolitar
- 2. Kate Fansler
- 3. Stephanie Plum
- 4. Miss Marple

7. Qui a écrit « Le Seigneur des anneaux » ?

5. Isaac Asimov
6. Frank Herbert
7. Tolkien
8. Philip K. Dick
- 9.

8. Quel est le titre du roman phare de J.D. Salinger ?

5. Les Raisins de la colère
6. Pour qui sonne le glas
7. L'Attrape-cœurs
8. Le Nom de la rose

9. Quelle nouvelle de Vercors a été publiée clandestinement en 1942 ?

5. Les Yeux et la lumière
6. La Puissance du jour
7. Le Silence de la Mer
8. Clémentine

10. Qui a écrit le « Meilleur des Mondes » ?

5. George Orwell
6. James Joyce
7. William Faulkner
8. Aldous Huxley

11. Dans la BD du même nom, qui est l'adversaire éternel et principal de « Blake et Mortimer » ?

5. Le colonel Olrik
6. Docteur J. W. Müller
7. Vénus
8. Le Joker

12. Quel auteur russe a écrit « Lolita » ?

5. Tolstoï
6. Soljenitsyne
7. Nabokov
8. Pasternak

13. Quel est le titre du premier tome de la série des « Harry Potter » de J.K. Rowling ?

5. Harry Potter et la Coupe de feu

6. Harry Potter et la Chambre des secrets
7. Harry Potter à l'École des sorciers
8. Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban

14. Qui a écrit « La Métamorphose » ?

5. Michel Butor
6. Franz Kafka
7. Alain Robbe-Grillet
8. Raymond Queneau

15. Après « La Bicyclette bleue » et « 101, avenue Henri-Martin » quel est le titre du troisième tome de la trilogie de Régine Deforges ?

5. Noir tango
6. Rue de la Soie
7. La Dernière colline
8. Le Diable en rit encore



Réponse O2 :

Synthèse :

- Doc. 1, Dominique Viart, Bruno Vercier, La littérature française au présent, 2e édition augmentée, Bordas, 2008, pp. 211-212.**
- Doc. 2, Grégoire Leménager, « « Génération inculte », Où en est le roman français ? », Le Nouvel Observateur, 3 juillet 2014.**
- Doc.3, Philippe Vilain, La littérature sans idéal, Grasset 2016, pp. 47-48.**
-

Problématique :

Comment nommer le réel dans le roman de la littérature française contemporaine ?

La question du réel dans le roman de la littérature française contemporaine demeure une interrogation majeure qui semble, quant à elle, n'être pas complètement résolue : ce que désigne le «réel » en cette littérature contemporaine, au moins de manière empirique, la notion elle-même fait problème dès lors qu'il s'agit de la définir en théorie ?

C'est à cette difficulté que les trois textes tente de répondre cette question.

Dominique Viart avait lui-même posé la question du réel dans la littérature « parmi les « objets » que se donne une littérature redevenue transitive, l'écriture du « réel » est un élément majeur. qui le contemporain, «apologie du regard rétroviseur», consistait à «mettre tous les siècles ensemble». Pour Dominique Viart en effet, il ne s'agissait pas de déhistoriciser le contemporain mais de montrer combien celui-ci réactivait le souvenir d'œuvres délaissées sinon dévaluées par la modernité et/ou les avant-gardes. Quant à, Grégoire Leménager même s'il établit en effet des distinctions de périodisation entre littérature contemporaine et littérature classique française, ils demeurent en revanche favorables à une conception datable de la littérature contemporaine.

Dominique Viart conteste de son côté la définition et la circonscription de la littérature contemporaine en montrant toutes les ambivalences de cette définition dans le domaine littéraire et finit par en invalider la pertinence même.

En effet, selon lui, Il est possible d'énumérer ces caractéristiques autour desquelles un relatif consensus critique s'est finalement établi : il s'agit d'une littérature redevenue transitive, qui fait retour aux questions du sujet, de l'Histoire, du réel, ou plutôt qui s'intéresse au sujet, au réel, à l'histoire, au monde social

Or la période littéraire contemporaine ne dispose pas de manifestes, ni d'auto-désignations. C'est même là l'une de ses grandes caractéristiques, par laquelle elle se distingue des Avant-gardes toutes promptes à s'auto-définir. Les noms des revues, elles-mêmes souvent très éphémères — Revue de Littérature générale, Perpendiculaire, Ligne de risque... —, ou des groupes qui les publient, ne suffisent pas plus à fournir de terme suffisamment englobant ni emblématique. Les «Incultes», qui est aujourd'hui le rassemblement le mieux constitué et le plus identifié comme tel, rassemble bien autour des écrivains membres du collectif un certain nombre d'auteurs proches, avec lesquels ils se sentent en affinité, mais demeure loin de recouvrir une part suffisamment discriminante de la création littéraire actuelle.

La presse elle-même n'a guère trouvé de formule susceptible de recouvrir le champ d'une même qualification.

Grégoire Leménager, dans « Génération inculte », pourrait ainsi faire l'inventaire des formules proposées par la critique, qu'elles émanent de la presse, des éditeurs, ou de la critique universitaire: elles ne décrivent le plus souvent qu'un aspect ou qu'un domaine restreint de la production contemporaine : littérature minimaliste (passim), écrivains impassibles (Jérôme Lindon), roman ludique (Olivier Bessard-Banquy), lyrisme critique (Jean-Michel Maulpoix), fictions encyclopédiques (Laurent Demanze), littérature empathique ou thérapeutique (Alexandre Gefen), fictions documentaires (Lionel Ruffel et Olivia Rosenthal)... Tout cela produit au mieux un effet de chaos, une dispersion du paysage littéraire.

Philippe Vilain, quant à lui suppose le réel dans le roman contemporain dans sa conception esthétique «Pour définir le post-réalisme [...] Cette esthétique de la subjectivité, qui décrit sans analyser, dont la retranscription fictionnelle tient lieu de vision même du réel, redéfinit la capacité du réalisme à représenter le réel par une approche singulière : il ne s'agit plus d'en rendre compte mais de le reconstituer librement ».

Conclusion

En fin du compte, toutes ces études ont permis d'établir peu à peu un ensemble de caractéristiques esthétiques, de pratiques et d'enjeux littéraires, et de dessiner ainsi les contours généraux de la «littérature contemporaine»

C'est seulement l'étude de nouveaux enjeux théoriques, de nouvelles pratiques littéraires et de nouvelles formes pratiquées qui nous permettra de définir la art du réel dans littérature contemporaine, qui attire tant d'autres désignations comme « postmodernité », « nouvelle fiction », « néo-réalisme »... et regroupe tant d'écrivains sous différentes bannières, d'« écrivains impassibles », d'« écriture blanche », d'« autofiction », de « nouvelle école de Minuit », etc., selon le ton, le style et les jeux génériques mis en avant par l'écrivain.